

F
L
O
-
R
E

DE

P
I
E
R
R
E

Regard sur les plantes
de la Cathédrale

un projet art & science de la
Faculté des sciences de la vie
de l'Université de Strasbourg



Cet ouvrage est publié à l'occasion des expositions *Flore de pierre, regard sur les plantes de la Cathédrale* présentées au Jardin botanique de l'Université de Strasbourg du 6 juin au 23 décembre 2015, sur le parcours *Hortus* dans la Ville de Strasbourg du 6 juillet au 1^{er} septembre 2019 et à la *micro-Galerie* de la Faculté des sciences de la vie du 10 janvier au 30 avril 2020.

Responsable de publication | Shirin Khalili
Textes | Shirin Khalili & Frédéric Tournay
Dessins et peintures | Jaime Olivares
Photographies | Shirin Khalili
Design graphique | Sandra Stortz Miller, pôle conception graphique, imprimerie Dali, Université de Strasbourg
Impression | Ott Imprimeurs, 2500 exemplaires, décembre 2019
ISBN | 978-2-9568163-2-4

REGARDS CROISÉS

Cathédrale vivante au cœur de Strasbourg, lieu de sciences mais aussi lieu de passion et de méditation, le Jardin botanique de l'Université nous invite au voyage et nous ouvre ses portes. Promeneurs, amateurs éclairés ou spécialistes, nous sommes tous invités à pénétrer dans ce lieu de vie pour méditer et rencontrer, découvrir ou observer les beautés du monde végétal, véritables œuvres d'art parfois éphémères mais sans cesse renouvelées de la nature. Tels des bâtisseurs, botanistes et jardiniers ont construit, façonné, planté et entretenu ce lieu d'exception au cours des quatre derniers siècles.

Croisons notre regard !

Majestueuse œuvre minérale, monde de pierre et lieu d'Histoire, la Cathédrale Notre-Dame nous invite également au voyage. Nous y entrons pour méditer et rencontrer, découvrir ou observer les beautés d'une architecture et pour admirer le travail des bâtisseurs et des sculpteurs qui ont donné vie à ce lieu depuis plus de mille ans.

Croisons notre regard !

Nous y voyons alors un jardin de pierre et de verre dans lequel de nombreuses plantes se côtoient. Ces chefs-œuvres, sculptés par les mains de l'homme ou dessinés dans les vitraux, sont des représentations fidèles ou inspirées qui nous éclairent sur des espèces marquantes du monde végétal et témoignent de l'attachement que l'Homme lui porte.

Flore de Pierre est un dialogue Science et Art auquel la Faculté des sciences de la vie est tout particulièrement sensible car il offre une pédagogie complémentaire pour découvrir et apprendre. Support richement documenté du projet, cet ouvrage nous invite à la comparaison et explore cette dualité végétale et minérale. Sa lecture peut soit nous préparer, soit nous rappeler le voyage dans ces deux jardins, au gré des allées pour l'un et au gré des piliers pour l'autre. Sensible à cette double réflexion, l'artiste Jaime Olivares nous la traduit aujourd'hui à travers ses interprétations graphiques, véritables traits d'union de la pierre à la flore.

Bons regards croisés à toutes et à tous.

Jacky de Montigny
professeur des universités,
doyen de la Faculté des sciences de la vie

FLORE DE PIERRE

L'une millénaire et l'autre vieux de 400 ans, la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg et le Jardin botanique de l'Université ont tous deux traversé les siècles aux côtés des hommes qui les ont bâtis, plantés, protégés et préservés jusqu'à nos jours.

Authentiques jardiniers de la matière minérale, sculpteurs et tailleurs de pierres, peintres et verriers ont, depuis plus de 1000 ans, fait naître une végétation luxuriante en interprétant une nature environnante minutieusement observée.

Elle se déploie généreusement dans les vitraux, sculptures, frises et chapiteaux de la Grande Dame Gothique. La rose, par exemple, y accompagne fidèlement la Vierge Marie depuis la monumentale rosace à la simple fleur d'églantine.

Au-delà de leur fonction décorative, feuilles et fleurs, tiges et fruits s'imposent sur les éléments architecturaux par la charge symbolique qu'on leur a attribuée tout au long de l'histoire.

Les croyances anciennes, les savoirs séculaires, les vertus médicinales bienfaisantes ou malfaisantes, les propriétés réelles ou imaginaires, ont donné un sens à chaque plante, admirablement reproduite ou librement interprétée. Le Jardin botanique, de son côté, offre à ces espèces vivantes un merveilleux cadre de conservation et d'étude encore aujourd'hui.

Flore de pierre est un projet protéiforme « art et science » de la Faculté des sciences de la vie qui met en lumière une sélection de vingt plantes présentes sur ces deux lieux.

Il est initié en 2015 avec une exposition au sein du Jardin botanique. Il se prolonge pendant l'été 2019 par une nouvelle présentation des panneaux-totem d'origine dans les rues du centre ville de Strasbourg et dans le cadre de *Hortus*, festivités estivales, qui en projette également les dessins botaniques sur une façade de la cathédrale lors du traditionnel « son et lumière ». Puis retrouve un cadre intérieur en 2020 à la *micro*-Galerie de la Faculté des sciences de la vie en s'accompagnant d'une publication illustrée et en valorisant l'œuvre permanente de conservation et de restauration de ce travail de pierre par la présentation de moulages des ateliers de l'Œuvre Notre-Dame et de photographies associées.

L'artiste contemporain Jaime Olivares participe au dialogue art et plantes en créant l'ensemble des interprétations graphiques à la fois des sculptures et des végétaux sélectionnés.

Si, à travers cet ouvrage et ces événements, le public est invité à découvrir en parallèle les aspects botaniques et les symboles bibliques de cette flore de pierre, il n'en est pas moins convié à rendre un hommage nécessaire aux jardiniers du quotidien et aux bâtisseurs de l'éternité.

Shirin Khalili

commissaire des expositions, responsable de la publication, chargée de médiation scientifique et culturelle

REMERCIEMENTS

La Fondation Œuvre Notre Dame, pour l'accueil, les conseils et la précieuse collaboration tout au long de la conception et la réalisation de ce projet.
La Société des amis de la cathédrale de Strasbourg, pour les encouragements, le soutien et la passion communicative.



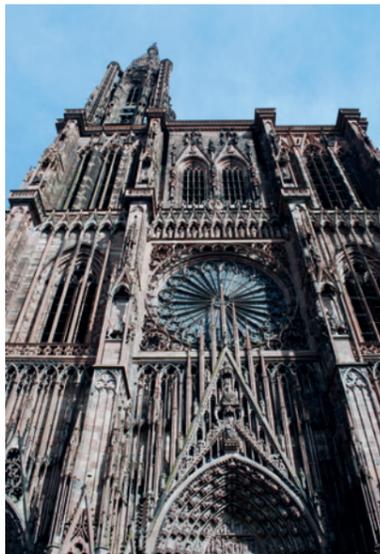
LA GRANDE DAME



Du grec *kathedra*, signifiant siège, la cathédrale est la principale église du diocèse. D'abord romane, jusqu'au début du XII^e siècle, la Cathédrale devient gothique à partir des années 1140 et révolutionne le monde de l'architecture par un nouveau traitement de l'espace et de la lumière.

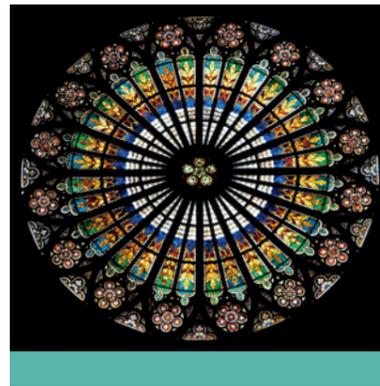
« Prodiges du gigantesque et du délicat » selon Victor Hugo, la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg, repose sur des fondations de limon et d'argile datant de 1015. Devenu monarque du Saint Empire Romain germanique en 1014, Henri II va soutenir l'évêque Werner de Strasbourg dans son projet de construction d'une nouvelle cathédrale. Ainsi commence l'édification de l'une des plus grandes églises de l'époque. À la confluence des mondes latin et germanique, la Cathédrale de Strasbourg est l'un des premiers édifices à adopter les principes du gothique dans l'Empire dès les années 1210 – 1220.

Avant d'être celle de la Grande Dame, dont on célèbre le millénaire, l'histoire de la Cathédrale est jalonnée de rebondissements, de fléaux, de changements de politiques et de styles, de monarques et d'évêques. Elle est exemplaire dans la continuité et la volonté de bâtir toujours plus beau et toujours plus haut à la gloire de Dieu tout en témoignant du génie des hommes. Sa flèche culminant à 142 mètres en a fait le plus haut édifice du monde chrétien jusqu'en 1874 où elle est surpassée par la grande tour de l'Eglise d'Ulm (162 mètres).



LA CATHÉDRALE EN QUELQUES DATES

1015 – 1180 : construction de la cathédrale romane de l'évêque Werner
1180 – 1210 : début des travaux de reconstruction sous l'égide de l'évêque Henri de Hasenbourg
1210 – 1235 : l'arrivée du gothique, construction du pilier des anges
1224 – 1228 : première mention de l'Œuvre Notre-Dame comme fabrique de la Cathédrale
1235 – 1270 : édification et achèvement de la nef gothique
1277 – 1319 : construction du massif occidental, de la façade et de sa rosace sous la conduite du premier Maître d'œuvre connu, Erwin dit de Steinbach
1371 – 1399 : construction du beffroi
1419 – 1439 : Jean Hültz, architecte de Cologne, bâtit la plus haute tour du monde
1439 – 1521 : dernières créations gothiques ; le portail Saint Laurent et la chaire de Hans Hammer, un chef d'œuvre du flamboyant
1565 – 1621 : la Renaissance et l'horloge astronomique
1681 – 1759 : Strasbourg, ville libre et sa Cathédrale deviennent françaises
1789 – 1838 : Révolution Française ; destructions de 235 statues. Jean Hermann, directeur du Jardin botanique, en sauvegarde une partie en 1793 en les enterrant dans le Jardin botanique
1880 – 1945 : destructions, reconstructions après guerres et périls du XX^e siècle
1945 – 2015 : travaux de grande ampleur et entrée au patrimoine mondial de l'UNESCO



LA CATHÉDRALE EN QUELQUES CHIFFRES

- longueur : 111 m
- largeur : 51,5 m
- hauteur : 142,15 m
- du sol à la plateforme : 66 m (330 marches)
- du sol au sommet du clocher : 100 m (500 marches)
- du sol au sommet de la flèche : 132 m (546 marches)

NOTRE-DAME DES BÂTISSEURS



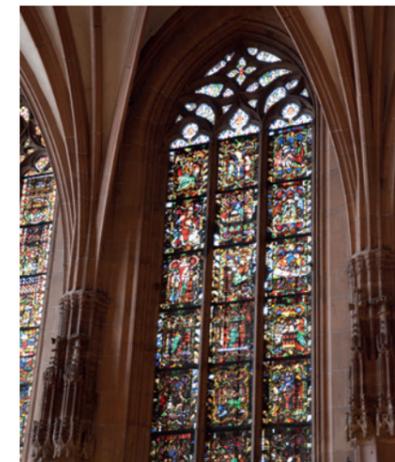
La prospérité des campagnes, la renaissance urbaine et la toute-puissance des évêques donnent naissance aux cathédrales gothiques qui sont aussi l'expression d'une nouvelle spiritualité. Une place importante est faite aux maîtres d'œuvre, maîtres verriers, tailleurs de pierre et sculpteurs, regroupés en corporations, dont les villes et les chantiers se disputent les savoir-faire pour bâtir leurs édifices.

Construite sous la conduite du maître d'œuvre Erwin dit de Steinbach, entre 1277 et 1319, chaque portail témoigne de la maîtrise de l'art de la sculpture gothique. Ci-dessus, de gauche à droite : Façade portail nord, façade portail central, façade portail sud. Prenant de plus en plus de hauteur, les cathédrales se dotent également de portails aux décors sculptés de rois, reines, saints et martyrs se déployant de part et d'autre des passages empruntés par les fidèles. La façade de la Cathédrale de Strasbourg est un magnifique exemple de déploiement de sculptures plus remarquables les unes que les autres. Tous les personnages sont accompagnés de leurs plantes symboles sous formes de frises, de consoles ou de couronnes.



Les outils du sculpteur

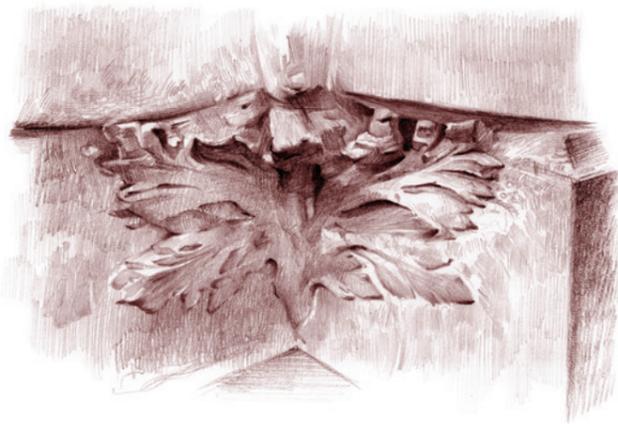
L'art du vitrail remplace les murs porteurs par de grandes parois de verres décorées des scènes colorées de l'Evangile. Ci-dessous, le vitrail chapelle St Laurent.



La pendaison de Judas, façade, tympan central (à gauche). Le tentateur, façade, portail sud (à droite). Le Roi Salomon, façade, portail central (en bas).

L'ARMOISE

Artemisia vulgaris L.
ASTÉRACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Le manichéisme du Moyen Âge oppose bien et mal, bénéfique et maléfique. Ainsi les plantes des saints (benoîte, valériane, plantain, fougère, trèfle, lierre...) aux pouvoirs guérisseurs sont représentées aux côtés des herbes des sorcières et des magiciens (aconit ou herbe de Médée, belladone, colchique, hellébore, pavot, ciguë...). Considérée comme la « mère-des-herbes et l'herbe-des-mères », c'est tout naturellement que l'armoise aux vertus médicinales se trouve dans l'iconographie des cathédrales. À Strasbourg, même si l'identification de l'armoise sur les frises du portail central laisse des doutes en raison d'absence de fleurs ou de fruits et de l'état de conservation des motifs, elle est néanmoins possible par la forme caractéristique des feuilles et de leurs mouvements. À l'intérieur de la Cathédrale on peut également l'identifier sur les chapiteaux des colonnes et sur les décorations le long des bas-côtés, en alternance avec d'autres motifs végétaux comme les feuilles d'absinthe, espèce du même genre, d'acanthé ou de chêne.

CÔTÉ JARDIN L'armoise est une plante vivace originaire d'Afrique du Nord, d'Europe et d'Asie tempérée que l'on rencontre souvent aux abords des habitations, des cultures ou des décombres. Ses feuilles, nettement découpées, sont vert-foncé sur le dessus et recouvertes d'un feutrage grisâtre sur le revers. Ses fleurs tubuleuses sont rassemblées au sein de petits capitules sphériques. « *Artemisa* » vient d'Artémis, nom de la déesse grecque de l'enfantement, de la fertilité et de la santé féminine, qui rappelle les usages médicaux des armoises en gynécologie. Moins active que l'absinthe (*Artemisia absinthium*), l'armoise a des propriétés emménagogues (elle régularise les menstruations). C'est aussi l'une des fleurs de Saint-Jean, longtemps employée en médecine populaire pour soigner l'épilepsie. On attribuait de grandes vertus antispasmodiques à ses racines noires prises pour des charbons ; on les récoltait la veille de la Saint-Jean, période où la plante était censée concentrer toutes ses propriétés.



LE BLÉ TENDRE

Triticum aestivum L.
POACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Jésus dit : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits » (Evangile selon Saint Jean). Cette métaphore décrit le symbolisme du blé souligné tout au long des textes bibliques. D'une part, don gracieux de Dieu et d'autre part mobilisant constamment les hommes par le soin, le blé cristallise les questions liées à la justification du travail. Il apporte nourriture mais il exige de l'homme de contribuer à cette multiplication. Sa présence sur la Cathédrale médiévale est donc logique à travers des scènes de labeurs, récoltes et travaux des champs (portail sud, côté droit, en quinconce des signes du zodiaque). Mais sa figuration symbolique est encore plus forte à travers les représentations du pain : scène de la multiplication des pains et des poissons (vitraux bas-côté sud), l'offrande de la princesse Elisabeth de Hongrie à un mendiant (chapelle Sainte Catherine) ou encore l'enfant au panier d'osier offrant un pain à Jésus (façade centrale, première voussure intérieure). Et au final, le blé devient Jésus lui-même « ... ceci est mon corps... » (Matthieu, 26).

CÔTÉ JARDIN Cette céréale est emblématique de notre civilisation occidentale et de son agriculture. Le blé tel que nous le connaissons aujourd'hui est issu d'ancêtres sauvages (engrain ou petit épeautre, amidonnier) qui ont été croisés et sélectionnés au fil des millénaires. On considère que la domestication du blé s'est opérée il y a un peu plus de 10 000 ans au Proche-Orient autour des fleuves du Tigre et de l'Euphrate, dans des territoires actuels se trouvant en Syrie, Irak et Turquie. La culture de cette céréale va être à l'origine de profonds bouleversements dans les sociétés humaines du néolithique : le développement de l'agriculture et de l'élevage associés à la sédentarisation. Le blé est un végétal herbacé annuel dont les chaumes portent un épi terminal. Le blé tendre est principalement utilisé pour la consommation humaine dans l'élaboration des produits à base de farine (pain, biscuits). Le blé dur (*Triticum turgidum*), riche en gluten, entre dans la composition des semoules et des pâtes alimentaires. La paille constitue la litière pour animaux et compose ainsi la base du fumier qui peut être utilisé comme fertilisant en agriculture. On emploie sa tige (le chaume) en construction depuis des siècles, notamment pour élever des murs en torchis (mélange d'argile et de paille hachée).



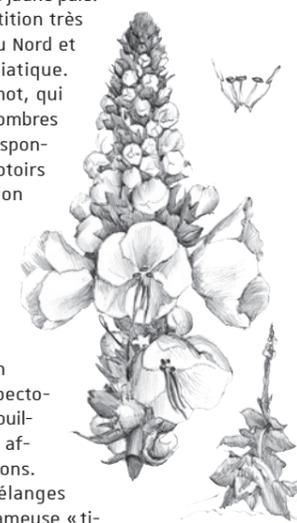
LE BOUILLON-BLANC

Verbascum thapsus L.
SCROFULARIACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Le bouillon-blanc ou molène ou herbe de Saint Fiacre, ou cierge de Notre-Dame, était consacré à Zeus. Symbole de la force, du courage et de la divination amoureuse, il protégeait les maisons et les troupeaux. Au Moyen Âge, lors de la fête de la Saint Jean, ces derniers devaient passer au travers de la fumée dégagée par la combustion de ses feuilles et, dans les étables, on en gardait des morceaux calcinés à des fins de protection. Lors des processions à la Vierge qui se déroulaient en fin d'été, la tige fleurie desséchée de la molène était trempée dans l'huile ou le suif pour servir de flambeau, d'où son nom de « cierge de Notre-Dame ». Herbe à la fois médicinale et symbolique, la molène trouve sa place tout naturellement dans les bas-reliefs de la porte de bronze (façade centrale de la Cathédrale de Strasbourg).

CÔTÉ JARDIN Le bouillon blanc est une plante bisannuelle qui produit une large rosette de feuilles duveteuses dans sa première année de vie. La plante occupe une aire de répartition très vaste qui inclut l'Europe, l'Afrique du Nord et une grande partie du continent asiatique. C'est une espèce « rudérale ». Ce mot, qui vient du latin « *rudis* », signifie décombres et désigne les plantes qui poussent spontanément dans les friches, les dépotoirs et les terres incultes. Son utilisation médicinale est connue depuis l'Antiquité. On emploie surtout ses feuilles et ses fleurs en infusion ou en décoction en prenant garde de bien filtrer les préparations afin de retenir les nombreux poils irritants qui garnissent ses organes. Riche en mucilages et doté de propriétés expectorantes, émoullientes et sédatives, le bouillon-blanc soigne principalement les affections des bronches et des poumons. Il intervient dans de nombreux mélanges d'infusions contre la toux dont la fameuse « tisane aux quatre fleurs » (bouillon-blanc, coquelicot, mauve, tussilage). Les fleurs de la molène fournissent un colorant jaune employé pour teindre les textiles. Autrefois, les feuilles séchées étaient transformées en mèches de bougies ou mises dans les chaussures pour aider à les isoler. Les hampes florales servaient également de torches.



LE BUIS

Buxus sempervirens L.
BUXACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Le buis, comme tous les arbres sacrés, est porteur d'une symbolique puissante. La liturgie catholique utilise des branches de buis bénit le jour des rameaux, dernier dimanche avant Pâques. Les catholiques les conservent près d'un crucifix. Ce brin de buis, équivalent des palmes romaines, du gui druidique et de l'olivier, préfigure la Résurrection du Christ et signifie l'immortalité de l'âme. Avec son feuillage persistant symbole d'éternité, le buis est aussi idéal pour l'art topiaire qui a vu le jour à Rome dans la seconde moitié du II^e siècle avant J.-C. Les jardiniers d'ornement, inspirés par le talent des sculpteurs de pierre, ont travaillé les buis, cyprès et lauriers en forme d'animaux sauvages et de figures mythologiques. Couronne pour les vainqueurs, emblème de chasteté des anges, c'est ce même buis qui est présent dans les mains de ces êtres asexués en tunique finement sculptée qui décorent les voussures des portails nord et sud de la façade ouest de la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg.

CÔTÉ JARDIN Cet arbrisseau est répandu dans toute l'Europe centrale et méridionale, en Afrique du Nord et il s'étend en Orient jusqu'en Asie mineure et dans le Caucase. Son feuillage persistant et son écorce sont employés à des fins médicinales depuis le XII^e siècle. Leur usage ne s'est toutefois jamais très largement développé en raison des alcaloïdes qu'ils contiennent et qui peuvent provoquer vomissement et diarrhées. Le buis a une croissance très lente, mais il est doté d'une remarquable longévité apte à le faire vivre plus de 500 ans. Pour cette raison, le buis est planté dans les jardins où il est taillé pour former des bordures régulières et diverses formes géométriques. Son bois dense, homogène, à grain fin, est employé en ébénisterie pour fabriquer des outils, des pièces de précision, des jouets ou des caractères d'imprimerie. Symbole d'éternité paré d'une valeur protectrice, le buis fut installé autour des habitations, des couvents, des châteaux bien au-delà de son aire de répartition naturelle. De ce fait, le buis a empreint la toponymie de multiples régions françaises ; les noms de lieux qui lui sont associés sont ainsi nombreux tels : Bussière, Buxerolle, Boissière, La Buisse, Boissy, Bussy, etc.



LE CHÊNE PÉDONCULÉ

Quercus robur L.
FAGACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE De nombreuses espèces de chênes poussent dans les pays méditerranéens, mais il s'agit la plupart du temps d'un arbre solide et puissant dont l'étymologie hébraïque vient des mots « dur » et « fort ». Dans la Bible, les chênes sont souvent associés aux patriarches. C'est également à l'ombre d'un chêne que Dieu se manifeste le plus souvent par un ange interposé (songe de Jacob). Considéré par les religions judéo-chrétiennes comme le roi des arbres, on attribue au chêne des accointements avec le ciel, la pluie et la foudre. Mais le culte du chêne s'est répandu dans toute l'Europe, surtout dans les régions germaniques. Ainsi Saint Louis rendait justice sous un chêne. Sa présence est donc bien justifiée dans une cathédrale gothique du Saint Empire.

En arbre sculpté dans sa hauteur sur le tympan central, scène de couronnement d'épines, ou sur les scènes de Genèse du même portail, ou encore en frises courant le long des voussures des trois portails, le chêne est une des plantes de la flore de la Cathédrale la mieux sculptée. Feuilles, pédoncules, glands et cupules sont si fidèlement exécutés que l'on peut même identifier l'espèce dite pédonculée sur la plupart des chapiteaux et frises.

CÔTÉ JARDIN Le chêne pédonculé pousse dans les forêts d'Europe et d'Asie occidentale. L'arbre peut vivre près d'un millénaire et atteindre 40 mètres de hauteur. *Robur*, son nom d'espèce, vient du mot latin signifiant « force », en référence à sa vigueur et à sa longévité. Rares sont les espèces qui fournissent un bois dur, dense et durable comme celui du chêne. C'est la principale essence utilisée depuis le Moyen Âge dans l'édification des charpentes des bâtiments en Europe car sa richesse en tanin la rend quasiment imputrescible. Son bois fut également employé en construction navale jusqu'au XIX^e siècle en raison de sa résistance dans l'eau. Les navires marchands, comme les bateaux qui ont effectué les voyages d'exploration scientifique autour du monde au XVIII^e siècle, étaient en chêne. Son écorce et son bois servaient pour le tannage des cuirs. Le gland était utilisé pour l'alimentation animale, mais aussi par l'homme en cas de disette, sous forme de farine ou torréfié pour produire un succédané de café. De nos jours, le bois de chêne reste couramment employé en menuiserie, pour le chauffage, la production de placage, de traverses de chemin de fer et la fabrication de tonneaux.



LE DATTIER

Phoenix dactylifera L.
ARÉCACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Avant d'être un symbole judéo-chrétien, les palmes représentaient chez les grecs un signe de distinction. On les offrait lors des victoires aux héros et aux athlètes. La mythologie du palmier est également liée à la Genèse. Le philosophe latin Boèce (V^e siècle) décrit dans son œuvre *Consolation de la philosophie*, la naissance d'Eve sous un palmier. Une des belles scènes du Nouveau Testament représentée sur les vitraux de la Cathédrale, est celle de Jésus acclamé avec des palmes comme un roi alors qu'il monte de Béthanie vers Jérusalem. Le nom de Béthanie peut signifier « maison des dattes ». Mais la plus surprenante présence du palmier dattier sur la Cathédrale est celle sur le tympan central. On distingue clairement dans la première bande au-dessus de la porte de bronze vers la gauche, le personnage de Zachée, premier témoin du préluce à la Passion, juché sur un palmier. Tandis qu'on reconnaît dans ses mains les palmes longilignes, son pied droit repose sur un régime de dattes en ronde-bosse, bien dégagé du reste des personnages.

CÔTÉ JARDIN Originaire du Moyen-Orient, le dattier est aujourd'hui cultivé au-delà du golfe Persique. Il a gagné l'Iran, la vallée de l'Indus et plus encore l'Afrique du Nord, à travers le Sahara. « *Phoenix* » viendrait de « *Phoinix* », nom du dattier chez les Grecs, qui le considéraient comme le palmier des Phéniciens, peuple antique originaire des rives de l'actuel Liban. Le mot « *dactylifera* » veut dire en latin « qui porte des doigts », car le fruit du dattier a la forme d'une phalange. Son stipe sert à fabriquer des poutres ou des conduites d'irrigation une fois évidé. Les fibres situées à la base de la palme sont employées pour tresser des cordages et rembourrer des coussins, des matelas et des selles. Ses feuilles sont utilisées pour recouvrir le toit des habitations et fabriquer des tapis, des nattes et des paniers. La sève du dattier fournit une boisson douce et sucrée, le lagmi ou « lait de palmier », qui, une fois fermentée, donne le vin de palme. Son fruit, à la pulpe sucrée et très nutritive est une ressource alimentaire vitale pour les populations d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. La datte est consommée fraîche ou séchée; elle entre dans la composition de nombreuses préparations culinaires.



LA DOUCE-AMÈRE

Solanum dulcamara (L.) Schott.
SOLANACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE En sorcellerie la douce-amère était dénommée « herbe d'amour », ce qui laisse supposer que les cueilleuses de plantes connaissent parfaitement ses propriétés. Au Moyen Âge, époque où le mal et le bien, bénéfique et maléfique, ange et démon s'opposent dans les représentations bibliques, on trouve tout naturellement à côté des herbes des saints, les herbes des sorcières et du diable aux réels pouvoirs narcotique ou hallucinogène.

La présence de la douce-amère sur les bas-reliefs de la porte de bronze (Portail central de la façade occidentale) de la Cathédrale de Strasbourg, aux côtés de la mauve adoucissante et du bouillon-blanc bénéfique contre la toux, n'a donc rien de surprenant, bien au contraire.

CÔTÉ JARDIN La douce-amère appartient à la famille des Solanacées, vaste groupe cosmopolite composé d'environ 3 000 espèces, qui comprend des plantes comestibles comme la tomate et la pomme de terre mais aussi des végétaux très toxiques, tels le datura ou la belladone. Le *Solanum dulcamara* est un sous-arbrisseau à tiges grimpantes ou retombantes commun dans les lieux frais d'Europe, d'Asie occidentale et d'Afrique du Nord. Son nom commun vient du goût qu'ont ses tiges fraîches : douceâtre dans un premier temps, puis franchement amer. L'étymologie de son nom d'espèce a la même origine : « *dulcamara* » vient du latin « *dulcis* » doux, sucré et « *amara* » qui signifie amer. Quoi qu'il en soit, il faut éviter de consommer cette plante car elle contient de multiples composés toxiques (glycoalcaloïdes). Malgré cela, la douce-amère est utilisée depuis deux millénaires en pharmacopée traditionnelle. Ses tiges ont des propriétés sudorifiques (elles provoquent la sudation) et dépuratives (elles aident à l'élimination des toxines par le foie). Ses feuilles furent employées pour fabriquer des cataplasmes calmants et pour lutter contre les dermatoses (abcès, acné, eczéma...). Dès le Moyen Âge, ses baies étaient recherchées pour un usage cosmétique : elles étaient sensées dissiper les taches du visage et de la peau.



L'ÉGLANTIER

Rosa canina L.
ROSACÉE

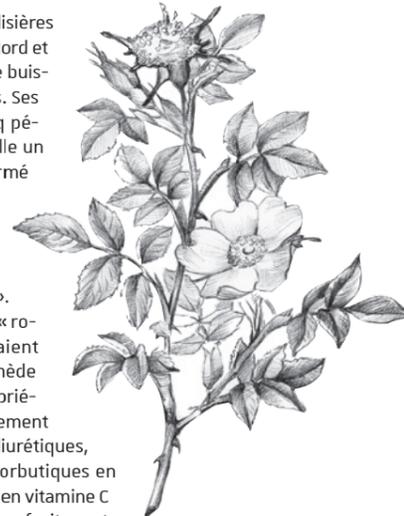


CÔTÉ CATHÉDRALE La rose, simple églantine, forme la couronne de la Vierge à l'enfant des portails des cathédrales. Fleurs à cinq pétales comme l'églantine et l'aubépine ou rose de Damas à multiples pétales, les roses sont associées à Marie surtout par l'immense postérité littéraire chrétienne qui en font une plante biblique symbole de pureté et de virginité. En corbeille d'églantines sous une vierge de la façade sud, en guirlande d'aubépine sur une frise de la façade centrale, ou en médaillon stylisé sur les côtés nord, la reine des fleurs est omniprésente. Elle accompagne le couronnement de Marie par le Christ lors de l'Assomption sur une façade. On y voit clairement une voûte d'églantine au dessus des deux personnages assis.

Enfin, en rosace de la Cathédrale, achevée en 1318, elle fait la synthèse du végétal et de la lumière, du nombre et de la couleur, de la géométrie et du mouvement. Avec ses quatorze mètres de diamètre, c'est là qu'elle offre sa plus magnifique représentation à la vue des hommes et à la gloire de Notre-Dame de Strasbourg.

CÔTÉ JARDIN La famille des rosacées comprend près de 2 800 espèces qui poussent essentiellement dans les régions tempérées du globe. Elle comporte de nombreux végétaux qui nous sont familiers comme les aubépines (*Crataegus*), les pommiers (*Malus*), les cerisiers (*Prunus*) ou les rosiers (*Rosa*).

L'églantier croît le long des haies, des lisières forestières en Europe, en Afrique du Nord et dans l'Ouest de l'Asie. C'est un arbuste buissonnant recouvert d'aiguillons acérés. Ses fleurs rose-pâle sont munies de cinq pétales. Son fruit rouge écarlate s'appelle un cynorrhodon : c'est un faux-fruit formé du réceptacle floral qui s'est épaissi en enserrant les akènes garnis de poils raides irritants qui valent au cynorrhodon son surnom de « poil-à-gratter » ou encore de « gratte-cul ». Le nom latin de l'églantier signifie « rosier des chiens » car ses racines étaient autrefois considérées comme un remède contre la rage. Ses fleurs ont des propriétés laxatives, mais on utilise principalement les cynorrhodons qui ont des vertus diurétiques, astringentes, antiseptiques et antiscorbutiques en raison de leur exceptionnelle richesse en vitamine C (10 à 20 fois plus que le citron). Les faux-fruits sont consommés frais en purée, en confiture ou séchés pour élaborer des tisanes.



LE FIGUIER

Ficus carica L.
MORACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Symbole de la Bible elle-même, c'est-à-dire de la science religieuse, le figuier est l'arbre généreux et secourable par excellence. À ne pas confondre avec son cousin le figuier sycomore associé à Zachée, chef des collecteurs d'impôts et personnage complexé qui, juché sur un sycomore, regarde l'entrée de Jésus dans Jéricho. Cette fameuse scène est représentée dans les vitraux du ^{xv}^e siècle du bas-côté sud. Mais elle est interprétée différemment sur la sculpture du tympan du portail central (voir panneau dattier). En regardant de plus près, on remarque de nombreux figuiers dans les vitraux de la Cathédrale.

Ainsi, ce sont les feuilles de figuiers qui couvrent la nudité d'Adam et d'Eve à l'origine, même si elles ont été remplacées plus tard dans l'imagerie populaire par la feuille de vigne, plus répandue dans la région. Côté sculpture, le plus bel exemple de figue attachée à sa branche se trouve être un bas-relief de la porte de bronze datant cette fois du ^{xix}^e siècle.

CÔTÉ JARDIN Au Moyen-Orient, d'où il est vraisemblablement originaire, le figuier est connu des civilisations sumériennes depuis le ⁱⁱⁱ^e millénaire avant J.-C. Les Égyptiens le cultivaient il y a déjà près de 5 000 ans : ils en tiraient une boisson et l'employaient dans leur pharmacopée.

La figue est un « faux-fruit », ou plutôt une infrutescence formée d'une centaine de fruits. La partie charnue, en forme d'urne, abrite de nombreuses fleurs. Chacune d'elles, après avoir été fécondée, forme un akène brun, le véritable fruit qui renferme une graine. La chair violette que l'on consomme à l'intérieur de la figue est constituée des pédoncules floraux charnus qui rattachent les akènes à l'axe de l'inflorescence replié sur lui-même.

La figue se consomme fraîche ou sèche : riche en sucre, calcium et vitamines, c'est un aliment très nutritif. On élabore avec les fruits des confitures, des pâtisseries ou du sirop. En Afrique du Nord, les figues vertes sont cuites comme des légumes pour accompagner le couscous. Depuis l'Antiquité on emploie son latex pour faire cailler le lait et faire des fromages. Ce suc laiteux, qui doit être manipulé avec précaution tant il est irritant et allergisant, était parfois utilisé en médecine populaire pour traiter les cors et les verrues.



LA FOUGÈRE MÂLE

Dryopteris filix-mas (L.) Schott.
DRYOPTÉRIDACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE L'art roman montre quelques représentations de feuillage notamment sur les chapiteaux et uniquement à l'intérieur des églises. Les sculptures de fougères très stylisées en font partie. Dans certaines croyances populaires, les souches de fougère qui, au printemps, avaient cinq crosses, ainsi que les doigts de la main, étaient recherchées et considérées comme un talisman. On les appelait les « mains de Saint Jean ». Étant donc l'une des sept herbes de Saint Jean, la fougère mâle aux vertus médicinales, est présente à la Cathédrale de Strasbourg sur les chapiteaux des colonnes du bras nord du transept aux côtés de petits personnages cachés parmi ses feuilles, ainsi que sur les colonnes du portail côté sud. La spirale formée au printemps par les frondes enroulées des fougères est aussi un signe de fécondité, qu'elle soit physique ou spirituelle. La crosse de l'évêque participe de ce principe.

CÔTÉ JARDIN Cette fougère qui pousse dans les sous-bois d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord, n'est ni mâle, ni femelle. C'est l'aspect de ses frondes vigoureuses, massives, et peu découpées qui la différencie d'une autre espèce plus grêle que l'on appelle fougère « femelle » (*Athyrium filix-femina*).

Les fougères se reproduisent de manière singulière. À la fin de l'été, les punctuations orangées situées au revers des frondes libèrent les spores. Si elles rencontrent des conditions favorables d'humidité et de température, les spores vont germer et former une petite lame verte en forme de cœur que l'on appelle un prothalle. Ce dernier est doté de cellules reproductrices mâles et femelles : la fécondation va s'opérer, puis la cellule œuf produite va former, de divisions en divisions, une petite fougère sur le prothalle. Le rhizome de la fougère mâle est toxique mais il est employé depuis l'Antiquité comme vermifuge pour lutter contre le ténia. Ses frondes pilées étaient employées pour garnir les matelas des enfants rachitiques et les personnes souffrant de rhumatismes.



LE HOUBLON

Humulus lupulus L.
CANNABACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Le houblon n'est pas une plante véritablement symbole, associée à un saint ou un personnage de la Bible. Cependant sa présence dans la flore des cathédrales d'Europe du nord est bien visible aux côtés d'autres plantes grimpantes comme le lierre et le liseron sculptés sous forme de décoration de frise végétale. Il apparaît dans l'architecture gothique de la période dite de « l'art maniériste » (1230/40 - 1350) où le courant humaniste incite à observer la nature. Fréquent dans nos régions, le houblon est représenté en frise verticale sur le portail nord et le portail central de la façade de la Cathédrale. On y distingue clairement ses feuilles aux longs pétioles imitées fidèlement et surtout ses « cônes » si caractéristiques avec leurs écailles. Nous retrouvons également ce motif d'ornement sur la Cathédrale de Bourges, signe d'une mode régionale de cette époque liée à la bière.

CÔTÉ JARDIN Cette plante grimpante vivace est originaire d'Europe et d'Asie tempérée. Sa souche, munie de grosses racines charnues, produit au printemps de vigoureuses tiges volubiles qui mesurent deux à sept mètres de hauteur. Depuis l'Antiquité, ses jeunes pousses sont consommées crues ou cuites à la manière des asperges. Ses tiges renferment des fibres végétales très résistantes qui étaient employées pour confectionner des tissus et des cordages. Le houblon est une espèce dioïque : les fleurs mâles et femelles se trouvent sur des plantes différentes. Les inflorescences femelles, que l'on appelle aussi des « cônes », renferment une poudre jaune résineuse : le lupulin. Cette substance est une sécrétion des poils épidermiques situés à la base des bractées des fleurs femelles. Le lupulin est bien connu pour son emploi dans l'industrie brassicole : il donne à la bière sa saveur amère si caractéristique. Également doté de propriétés sédatives, on remplissait les oreillers de « cônes » de houblon pour combattre l'insomnie ou faire dormir les enfants agités.



L'IRIS JAUNE

Iris pseudoacorus L.
IRIDACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE « Je serai pour Israël, dit le Seigneur, comme la rosée, il fleurira comme l'iris » (Livre d'Osée). L'iris aquatique, annonce la présence de l'eau fertilisante, symbole de la fraîcheur printanière qui fait tant défaut en Palestine.

Emblème de la couronne de la Haute-Egypte, de la résurrection et de la vie, attribut du dieu Horus, l'iris est repris dans l'iconographie du christianisme. Évoquant d'abord la nouvelle vie spirituelle par le baptême, il est ensuite associé, au Moyen Âge, à la pureté et à la conception immaculée. Son rôle purificateur et protecteur fait qu'on le cultive sur les toits pour protéger de la foudre. Sa présence décorative tout au long des arêtes des colonnes de la façade de la Cathédrale s'explique peut-être par ce rôle protecteur vis à vis d'un édifice deux fois victime à la période gothique, de graves incendies dus à la foudre. Un des plus beaux exemples de cette fleur sculptée se trouve dans la dentelle de pierre entourant la balustrade de la chaire de Notre-Dame de Strasbourg.

CÔTÉ JARDIN L'iris jaune est une espèce vivace à rhizome qui est très largement répandue en Afrique du Nord, en Europe et en Asie occidentale. Il pousse au bord des eaux, dans les fossés, les prairies humides, les marécages ou les étangs. C'est une plante semi-aquatique (ou héliophyte, du grec « helos », marais et « phyte », plante).

Ses bourgeons et ses racines sont constamment immergés, seules ses feuilles et sa tige florale sont aériennes. La fleur paraît être dotée de larges pétales jaunes. Ce sont en réalité des sépales et des pétales qui ne peuvent être différenciés morphologiquement : on les nomme des tépales. Dès l'antiquité, les apothicaires confondent l'iris jaune avec l'acore (*Acorus calamus*), une autre plante aquatique au feuillage très ressemblant utilisée de manière ancestrale contre les troubles digestifs. Le nom d'espèce de l'iris jaune qui vient du grec « pseudès », signifiant faux et « acorus », acore, exprime cette méprise.

L'iris des marais est d'ailleurs une plante toxique provoquant diarrhées et vomissements, qui n'est plus guère utilisée en pharmacopée. Son rhizome bouilli avec de la limaille de fer fournissait une teinture noire utilisée pour colorer les tissus. On l'employait également pour tanner les cuirs.



LE LIERRE

Hedera helix L.
ARALIACÉE



CÔTÉ JARDIN Très présent dans la religion grecque et ornement habituel du dieu Dionysos, le lierre symbolise, par son feuillage toujours vert et par sa capacité à se répandre, la force végétative et la persistance. Bien que rare en Palestine, donc peu cité dans la Bible, le lierre, symbole de fidélité au Moyen Âge, est très présent sur les frises gothiques au même titre que d'autres plantes grimpantes. On le voit également représenté sur les consoles des statues des façades des églises d'Europe de la même période.

Sur la Cathédrale, ses représentations varient d'un bloc à l'autre mais son identification ne porte à aucune confusion.

Les feuilles triangulaires en pointe des rameaux stériles et les ombelles de fruits globuleux qui normalement sont sur les rameaux fertiles aux feuilles plus allongées, sont sur la frise du portail sud côté gauche, rassemblés en une même pièce. Ceci témoigne vraisemblablement d'une volonté esthétique du sculpteur et non d'une erreur d'observation, tant la reproduction est réaliste. Par contre, les feuillages sont plutôt stylisés sur les consoles des deux portails latéraux, probablement d'une époque différente.

CÔTÉ JARDIN Le lierre est originaire d'Europe et d'Asie occidentale. Muni de feuilles palmatinervées persistantes, cette liane rampe au sol ou grimpe sur les murs et les troncs jusqu'à 30 mètres de hauteur. Le lierre ne parasite pas les plantes qui lui servent de support : ses racines adventives lui permettent seulement de s'agripper à l'arbre sur lequel il prend appui sans toutefois vivre à ses dépens. L'étymologie de son nom scientifique témoigne de sa faculté à s'accrocher et à s'enrouler autour d'un support : « *Hedera* » vient du latin « *haerere* », s'attacher, et du grec « *helix* » qui signifie spirale.

Les fleurs du lierre sont mellifères : par sa floraison automnale, il est une ressource importante pour les abeilles qui constituent avec son nectar des réserves alimentaires avant l'hiver. Ses fruits noir-bleuté sont toxiques pour l'homme mais ils sont fort appréciés des oiseaux qui disséminent ainsi très largement les graines qu'ils contiennent.

Son bois tendre et fibreux produit aisément de la braise lorsqu'on l'échauffe par friction avec une autre pièce de bois dur. À l'aide d'un archet à feu, la sciure fine et aérée du lierre s'enflamme facilement et permet de faire du feu comme les premiers hommes à la Préhistoire.



LE LIS BLANC

Lilium candidum L.
LILIACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE La quasi-totalité des fleurs de lis représentées sur la Cathédrale sont en réalité des iris. La confusion trouve peut-être son origine dans l'histoire suivante. Clovis poursuivant les Alamans, à Tolbiac, atteint un étang et décide de traverser avec ses troupes. Au passage, il attrape un iris qu'il met à son chapeau. On l'appelle « la fleur de Clovis », puis par déformation de « lis ».

Le lis désigne dans la Bible un large groupe de plantes, symboles de l'abandon mystique et fortement associé à la Vierge Marie, d'abord par sa mère Anne dont c'est l'attribut. Son arôme capiteux entraîne même sa symbolique vers l'expression « odeur de sainteté ».

Son identification sur le portail latéral nord est très controversée par les botanistes. On peut penser que la fleur est plus stylisée que les autres plantes, mais la présence de boules à la place des anthères, le nombre et la forme des pétales et la disposition de la fleur tête en bas, font plutôt penser à une renonculacée, à une campanulacée ou plus probablement à une malvacée. Le seul véritable lis de la Cathédrale de Strasbourg se trouve sur un vitrail côté sud, représenté en vase entre Marie et l'ange Gabriel sur une scène d'Annonciation.

CÔTÉ JARDIN Appartenant à la famille des Liliacées qui comprend près de 700 espèces, le lis blanc est natif de l'est du bassin méditerranéen. « *Lilium* » vient du mot grec « *leirion* » qui désignait la plante, « *candidum* » signifie quant à lui blanc pur en latin. Cette plante vivace à bulbe produit, au début de l'été, de splendides fleurs au parfum suave, composées de six tépales d'un blanc immaculé, d'un long style et de six étamines à anthères basculantes qui facilitent la pollinisation par les insectes. Le pollen des lis est connu pour tacher facilement et durablement les tissus.

Ce lis particulièrement décoratif est cultivé depuis plus de trois millénaires dans de nombreux pays d'Europe méridionale. Il est employé pour l'ornement des jardins, mais aussi en parfumerie et pour ses propriétés médicinales. En médecine populaire, ses bulbes macérés dans l'huile ou l'eau de vie permettaient d'élaborer des cataplasmes calmant les inflammations et hâtant la suppuration des abcès. Les tépales étaient employés pour soigner les brûlures et diverses maladies de peau.



LE LISERON DES HAIES

Calystegia sepium (L.) R. Br.
CONVOLVULACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE La vie de Marie et l'enfance du Christ sont jalonnées d'histoires de plantes. Pendant la traversée du désert égyptien, de nombreuses fleurs viennent aider la mère et l'enfant dans leur fuite. Égarée et assoiffée, Marie est secourue par le liseron, qui propose sa corolle pour servir de coupe au vin que lui offre un voyageur.

Le liseron est associé à Saint Pierre qui, comme Saint Jean, possède son bouquet d'herbes médicinales : primevère, gentiane, saponaire, chèvre-feuille et pariétaire. Plante grimpante, souvent sculptée en frise au même titre que le lierre et la bryone, le liseron encadre le portail central de la Cathédrale de Strasbourg au niveau de la deuxième voussure après la grande frise de houblon. Ses feuilles peuvent être déterminées clairement du point de vue botanique, seule une confusion est possible entre le liseron des haies et le liseron des champs. Les mouvements volubiles et les fleurs en entonnoir se montrent tantôt de face, tantôt de côté. Partiellement restaurée, cette frise est en bon état dans l'ensemble.

CÔTÉ JARDIN Les deux liserons les plus communs en France sont le liseron des haies (*Calystegia sepium*) et le liseron des champs (*Convolvulus arvensis*). Le mot « liseron » est probablement un diminutif de « lis », car ses fleurs blanches en trompette ressemblent à celles du lis blanc (*Lilium candidum*).

Ces plantes grimpantes s'accrochent à leurs supports en les enlaçant. Le nom de genre du liseron des champs en témoigne puisque *convolvulus* vient de *convolvere*, mot latin signifiant « s'enrouler ». Leurs tiges herbacées volubiles portent des fleurs dont la corolle en entonnoir est composée de cinq pétales soudés l'un à l'autre. Chez le liseron des haies, deux grandes bractées en forme de fer de lance recouvrent les sépales (d'où son nom *Calystegia*, du grec *kalyx*, le calice d'une fleur et *stegô* qui signifie couvrir).

Les liserons sont depuis des siècles utilisés en médecine populaire comme purgatif doux. Peu appréciés par les jardiniers, leurs longs rhizomes charnus blancs sont extrêmement vigoureux. Le moindre tronçon sectionné s'enracine très facilement, rendant les liserons particulièrement envahissants et difficiles à éradiquer. Ce sont toutefois des plantes aux fleurs décoratives, très appréciées par les abeilles pour le pollen et le nectar qu'elles renferment.



LA MAUVE

Malva sylvestris L.
MALVACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Tandis que l'art roman privilégie la Vierge immaculée, glorieuse et solennelle, l'art gothique préfère une Vierge plus humaine, mère tendre représentée au milieu d'une flore foisonnante de plantes symboliques, médicinales et bienfaisantes. Dès l'Antiquité, le végétal était souvent revêtu d'une signification au-delà de l'apparence. La nature divine se reflétait dans la nature humaine et la nature tout-court. Tout au long de la période médiévale et plus particulièrement gothique, les représentations figurant sur les vitraux s'appuyaient sur une correspondance entre ce qui est apparent et ce qui est caché. La mauve, symbole d'humilité a donc trouvé tout naturellement sa place parmi les fleurs qui accompagnent les représentations de Marie.

À la Cathédrale de Strasbourg on voit, sculptée en bas-relief sur la porte de bronze (façade centrale), l'espèce *Malva parviflora* dans une représentation hyperréaliste.

CÔTÉ JARDIN La mauve est une plante très commune en Europe et en Asie occidentale. Elle apprécie les sols riches en azote. Elle est donc fréquente aux abords des décharges, des chemins agricoles et des fermes. C'est une plante bisannuelle dotée d'une racine pivotante et de tiges ramifiées qui peuvent s'élever pour certaines espèces jusqu'à un mètre. Ses fleurs se composent de cinq pétales de couleur rose-violacé (ou mauve d'où son nom).

En Italie, au ^{xv} siècle, on appelait la mauve « *Omni morbia* », le remède à « toutes les maladies », en raison de ses multiples propriétés médicinales. Riche en mucilages, elle est émolliente, calmante, pectorale et laxative. On l'utilise donc en pharmacopée pour apaiser la toux, les maux de gorge, les laryngites. La mauve s'emploie également en usage externe : elle est indiquée pour soigner les inflammations de la peau, de la bouche ou des yeux. Ses feuilles sont un excellent légume : on les consomme en salade lorsqu'elles sont jeunes, et cuites (notamment en soupe) lorsqu'elles sont moins tendres. Les boutons floraux et les fleurs sont mangés crus, cuits ou conservés dans du vinaigre.



L'OLIVIER

Olea europea L.
OLÉACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Après le Déluge, la colombe envoyée par Noé en éclairceuse, revient, tenant en son bec un brin d'olivier, symbole de paix retrouvée. Selon une légende ancienne, le bois d'olivier, avec celui du cèdre et celui du cyprès, a servi à fabriquer la Sainte Croix.

Arbre civilisateur dans tout le bassin méditerranéen, l'olivier est très présent dans la Bible et par conséquent très représenté dans les scènes de la vie de Jésus sur l'ensemble des vitraux de la Cathédrale. Sa présence est par contre incertaine sur la façade sculptée. En 1498, Nicolas Roeder, notable strasbourgeois, commande le « Mont des Oliviers » pour le cimetière de l'église Saint-Thomas. En 1530, le monument est démonté, transporté d'abord dans la chapelle Sainte-Catherine et au final déplacé au début du ^{xix}^e siècle dans le transept nord. Assez fréquents au ^{xv}^e siècle, on peut également voir des « Monts des Oliviers » à Offenbourg, Obernai et Kaysersberg. Celui de la Cathédrale semble inspiré des gravures de Schoengauer et de Dürer, de la même époque. On l'attribue vraisemblablement à Veit Wagner, sculpteur actif dans la région de Strasbourg entre 1492 et 1510.

CÔTÉ JARDIN De par ses usages, sa présence dans le paysage ou la symbolique qu'il véhicule, l'olivier cultivé est l'arbre des civilisations méditerranéennes.

Natif du Proche-Orient, les Grecs et les Phéniciens ont très largement étendu sa culture tout autour du Bassin méditerranéen près d'un millénaire avant J.-C. C'est un arbre au tronc tortueux, aux feuilles persistantes, qui peut atteindre une quinzaine de mètres de hauteur. L'olivier a une croissance lente, d'autant qu'il peut subir des dégâts importants en cas de gel marqué (-15°C). Il est cependant apte à repartir de sa souche. Il est doté d'une longévité hors du commun puisqu'il peut vivre près de 2 000 ans. Les olives crues sont très amères. Elles sont lavées à plusieurs reprises, puis placées dans de la saumure pour pouvoir être consommées. L'huile extraite de la pulpe de l'olive est employée en assaisonnement, en cuisson et pour conserver des aliments. On fabrique avec elle des produits de beauté et d'hygiène corporelle (le fameux savon dit de Marseille). Le bois de l'olivier est dur, marbré de brun noirâtre et très recherché en ébénisterie.



LE PISSENLIT

Taraxacum officinale F.H. Wigg.
ASTÉRACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE Considéré comme une mauvaise herbe, le pissenlit est assimilé aux herbes amères que l'on devait consommer lors de la célébration de la Pâque (L'Exode, XII, 8). Son autre nom familier « dent-de-lion » l'associe également au Christ (Saint Jean, Apocalypse).

Dans l'iconographie chrétienne, symbole de l'éphémère et du temps passé, seule la rustique fleur de pissenlit enfonce ses racines au pied de la Croix et apporte sa couronne de lumière à la scène dramatique de la Passion. Le pissenlit devient ainsi l'emblème du Sauveur ressuscité et de la rédemption de l'humanité.

Sa représentation accompagne donc également le deuil. C'est au musée de l'Œuvre de Notre-Dame que l'on peut voir sur une plaque tombale provenant de la Cathédrale, cette épitaphe en allemand avec un pied de pissenlit en bas-relief : « Ô, homme fragile, songe au destin des fleurs ».

CÔTÉ JARDIN Le pissenlit est une plante vivace formée d'une rosette de feuilles et munie d'une vigoureuse racine pivotante. Il pousse dans les prairies et les friches d'Europe et d'Asie tempérée. On l'appelle également « dent-de-lion » en raison de ses feuilles profondément échancrées qui rappellent la mâchoire d'un fauve. La « fleur » jaune qui s'épanouit au printemps est en réalité une inflorescence que l'on appelle un « capitule ». Celui-ci rassemble de nombreuses petites fleurs sessiles (les fleurons) munies chacune d'une languette (la ligule) et qui sont disposées sur un réceptacle floral aplati. Une grande partie du pissenlit renferme un suc laiteux constitué de diverses substances amères.

Il est doté de nombreuses propriétés médicinales : c'est un dépuratif (élimination des toxines), mais aussi un excellent diurétique comme l'indique son nom vernaculaire dérivé de « pisse-au-lit ». Toute la plante est consommée. Sa racine est dégustée à la manière du salsifis ; une fois torréfiée comme la chicorée, elle fournit également un ersatz de café. Les jeunes feuilles sont mangées en salade, vertes ou blanchies par buttage comme pour l'endive. Les boutons floraux sont conservés dans du vinaigre ou du sel et les capitules épanouis sont comestibles crus ou cuits dans du sucre pour élaborer un sirop nommé « miel de pissenlit ».



LE POMMIER DOMESTIQUE

Malus pumila Mill.
ROSACÉE

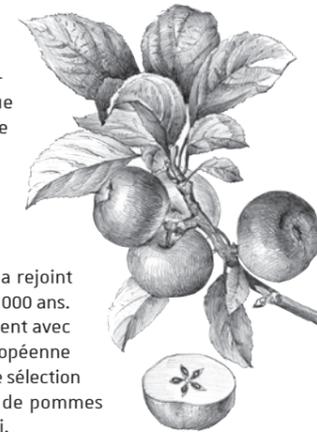


CÔTÉ CATHÉDRALE Pommes d'Or du jardin des Hespérides, ayant le pouvoir de charmer quiconque les regarde, ou pomme de vengeance jetée par la déesse Discordia pour diviser et semer la dispute entre les dieux, la pomme a, depuis l'antiquité et la mythologie grecque, des vertus qui peuvent faire pencher du côté du mal.

Ainsi, les textes bibliques ne font que reprendre ce même poids de séduction et de division qui mènera Adam et Eve à croquer la pomme interdite et se faire chasser du jardin d'Eden. La pomme d'Adam symbolise donc le déchaînement des désirs terrestres et la quête de l'immortalité. L'iconographie chrétienne représente volontiers la scène du péché originel à travers les vitraux et les sculptures des cathédrales. À Strasbourg, on retrouve à plusieurs reprises sur la première voussure (extérieure) du portail central les scènes de Genèse avec Adam et Eve sous le pommier. Le serpent tentateur est également présent auprès du fruit défendu. Sur le portail sud, on peut également admirer la statue du Tentateur tendant la pomme aux trois vierges folles (fin du ^{xiii}^e siècle). Mais, c'est côté droit du portail sud, qu'on voit une jolie sculpture de l'arbre à côté du zodiaque.

CÔTÉ JARDIN L'origine du pommier domestique a longtemps été incertaine. Des analyses génétiques récentes ont démontré que c'est une espèce originaire d'Asie centrale, le pommier de Sievers (*Malus sieversii*), qui est le principal et le plus ancien ancêtre du pommier domestique. Voyageant vers l'Occident le long de la route de la soie, le pommier de Sievers a rejoint l'Europe occidentale il y a près de 3 000 ans. Ensuite, des croisements (notamment avec le pommier sauvage d'origine européenne *Malus sylvestris*) et un processus de sélection ont engendré toutes les variétés de pommes que nous consommons aujourd'hui.

La pomme a de multiples usages, consommée crue, en jus, ou cuite en compotes et en tartes. C'est un fruit rafraîchissant qui renferme 85% d'eau, de nombreuses vitamines, des tanins, de la pectine et de multiples sels minéraux. Il est tonique, stimule la glande digestive et régularise les fonctions intestinales. On peut également bénéficier de ses bienfaits en buvant de la tisane élaborée à partir des pelures déshydratées et non traitées. Autrefois, on fabriquait des onguents avec de la pulpe de pomme, afin de soigner les gerçures sur la peau. Ces préparations étaient nommées « pomata », terme duquel dérive le mot « pomme » employé aujourd'hui.



LA VIGNE CULTIVÉE

Vitis vinifera L.
VITACÉE



CÔTÉ CATHÉDRALE On attribue à Noé l'invention du vin, « consolation tirée du sol que le Seigneur a maudit ». La vigne et le vin, symboles de joie, de l'Esprit Saint et de sagesse, sont cités plus de 450 fois dans la Bible. Ceci peut expliquer la forte présence de la plante dans les Cathédrales.

À Strasbourg, c'est le motif végétal le plus présent. Son identification dans les sculptures ne laisse aucun doute tant sa reproduction est fidèle. On distingue clairement le mouvement ondulatoire de la tige, la nervation palmée des feuilles et la forme des fruits.

En frise verticale et en décoration de console sur le portail latéral nord, sculptés sur les chapiteaux des colonnes intérieures du bas-côté sud, ou encore en magnifique guirlande tout le long de l'escalier de la chaire, sa représentation est un témoignage de la très grande habileté des sculpteurs du Moyen Âge et de leur sens poussé de l'observation. Ils rendent ainsi hommage au vin, symbole par excellence, avec le pain, de la vie chrétienne.

CÔTÉ JARDIN La vigne est une liane aux feuilles profondément lobées qui peut atteindre 15 mètres de hauteur si elle n'est pas taillée. Le raisin et sa « grappe » de baies juteuses est l'un des plus anciens fruits cultivés par l'homme. Il est consommé cru, séché, en jus, ou fermenté en vin. Riche en vitamines, sels minéraux et sucres, il est diurétique, énergétique et facilement digéré. Son ancêtre, la vigne sauvage (*Vitis vinifera* subsp. *sylvestris*), porte de petites grappes aux fruits espacés, acides et peu sucrés. Elle pousse dans les forêts alluviales des grands fleuves et régulièrement inondé a empêché l'infestation des racines par le phylloxera, un insecte qui a décimé le vignoble français dans la seconde moitié du ^{xix}^e siècle.

La domestication de la vigne se serait opérée il y a 8 000 ans dans le Caucase. Ensuite la vigne cultivée a peu à peu gagné l'ouest du bassin méditerranéen. Les Phocéens l'introduisirent six siècles avant J.-C. à Marseille, puis sa culture s'étendit vers le nord, d'abord à la période romaine puis à l'époque carolingienne.





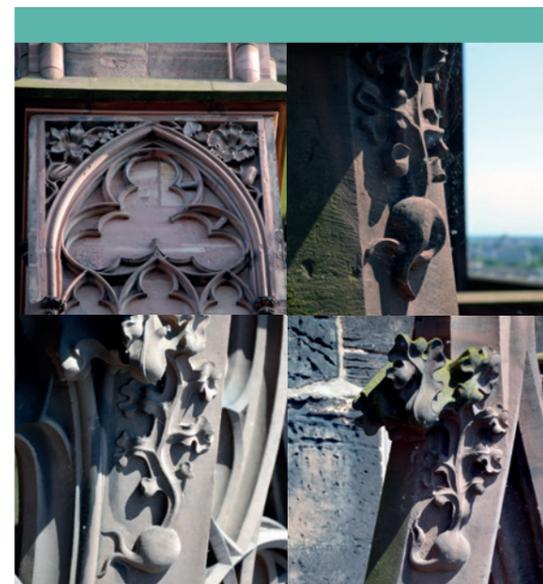
NOTRE-DAME DES PLANTES



Ci-dessous, frises végétales de gauche à droite. Ligne 1: armoise, aubépine, fougère, chêne, églantine, érable et fougère. Ligne 2: houblon, chêne, iris, lierre, trèfle, vigne, et armoise



Ci-dessous, de gauche à droite : petits pois, aubépine, figuier, chêne, vigne...



Navet, radis, betterave et cucurbitacées

Les bâtisseurs, sculpteurs, artistes et verriers ont également été des hommes sensibles à la nature. Par leur sens de l'observation et leur regard, ils ont été des jardiniers de la matière minérale qu'ils ont façonnée pour faire naître une végétation luxuriante.

Il suffit de lever la tête pour découvrir la présence des végétaux dans les vitraux, sculptures, frises et chapiteaux de la Grande Dame Gothique. Monumentale rosace ou simple fleur d'églantine, la rose, par exemple, y accompagne fidèlement la Vierge Marie. Mais les plantes qui ornent la Cathédrale n'y sont pas représentées par hasard. Leur présence est due à la dimension symbolique qu'on leur a attribuée tout au long de l'histoire. Les croyances anciennes, les savoirs millénaires, leurs vertus médicinales (bienfaisantes ou malfaisantes), leurs propriétés ont donné un sens à chaque plante. Admirablement représenté ou librement interprété, le végétal n'est donc pas un élément purement décoratif dans cette architecture. En voici un florilège.

L'HERBIER DE PIERRE

FACE-À-FACE DES PLANCHES DE L'HERBIER DE L'UNIVERSITÉ ET DE LEUR REPRÉSENTATION SCULPTÉE ORNANT LA CATHÉDRALE



Acanthus mollis **Acanthe**



Verbascum densiflorum **Bouillon-blanc**



Ficus carica **Figuier**



Dryopteris filix-mas **Fougère**



Iris sibirica **Iris**



Rosa canina **Églantier**



Malva sylvestris **Mauve**



Hedera helix **Lierre**



Lilium bulbiferum **Lis**

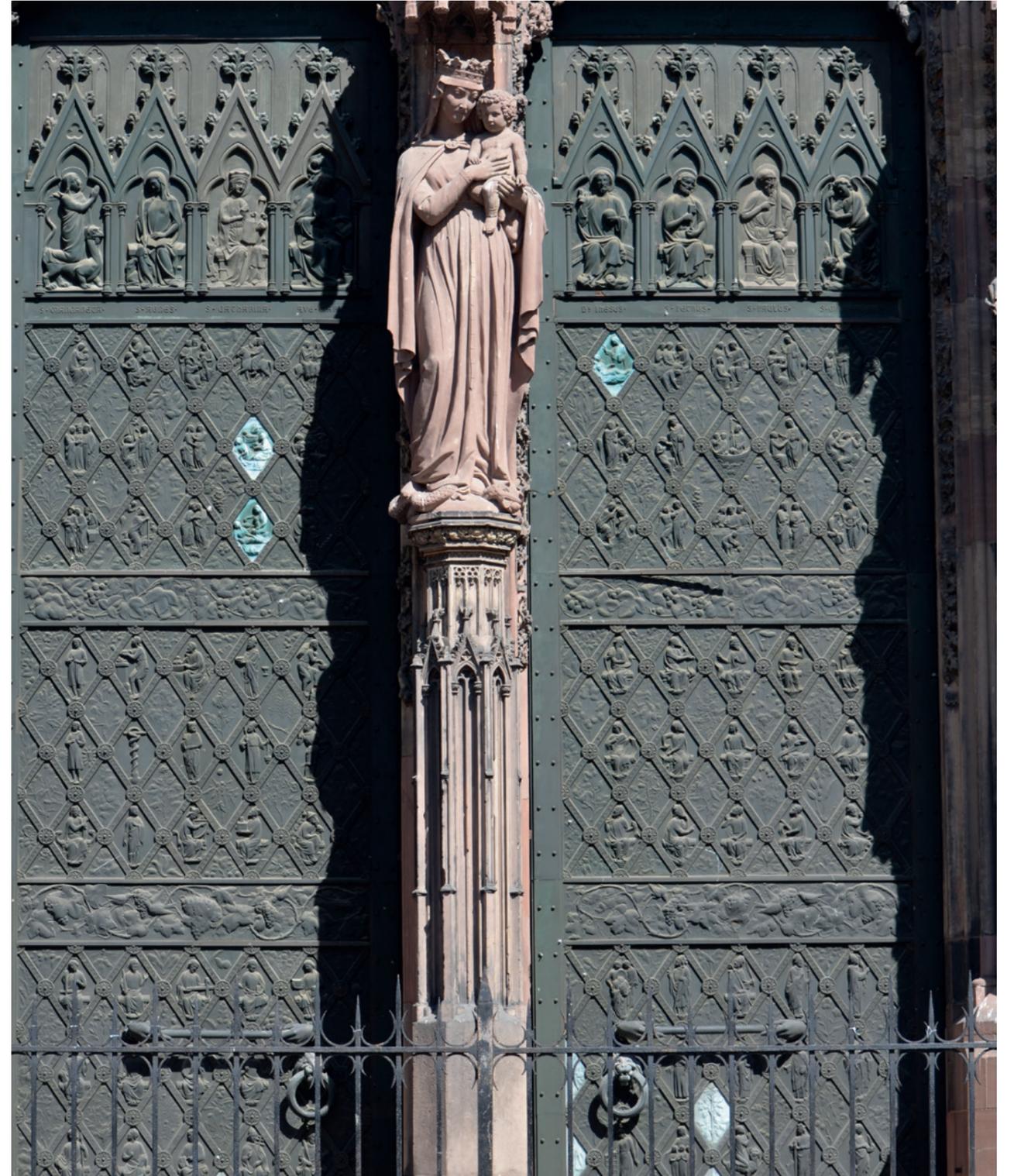


Calystegia sepium **Liseron**

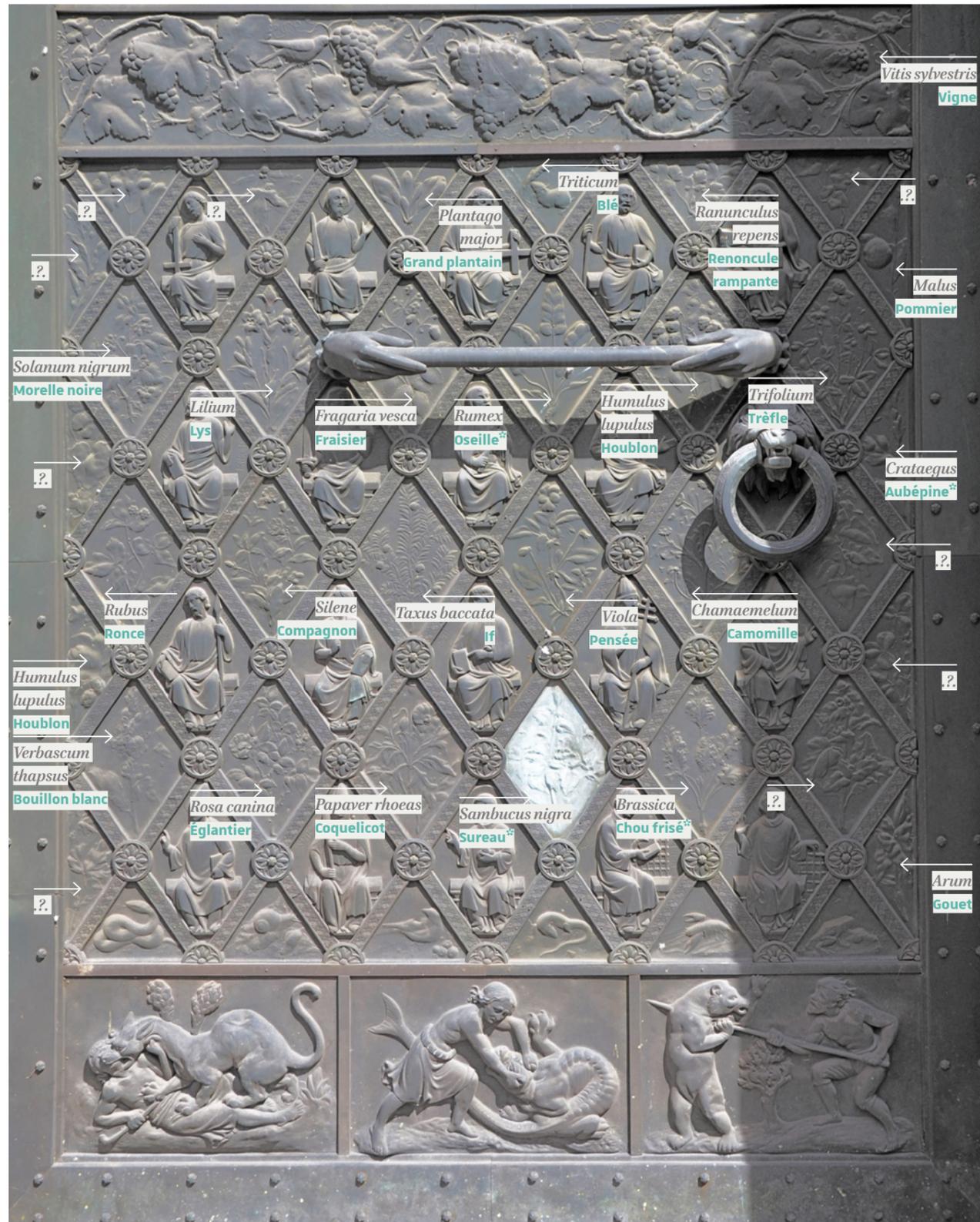
L'HERBIER DE BRONZE

PLUS DE 150 PLANTES EN BAS-RELIEF SUR LES VANTAUX DU PORTAIL CENTRAL DE LA CATHÉDRALE

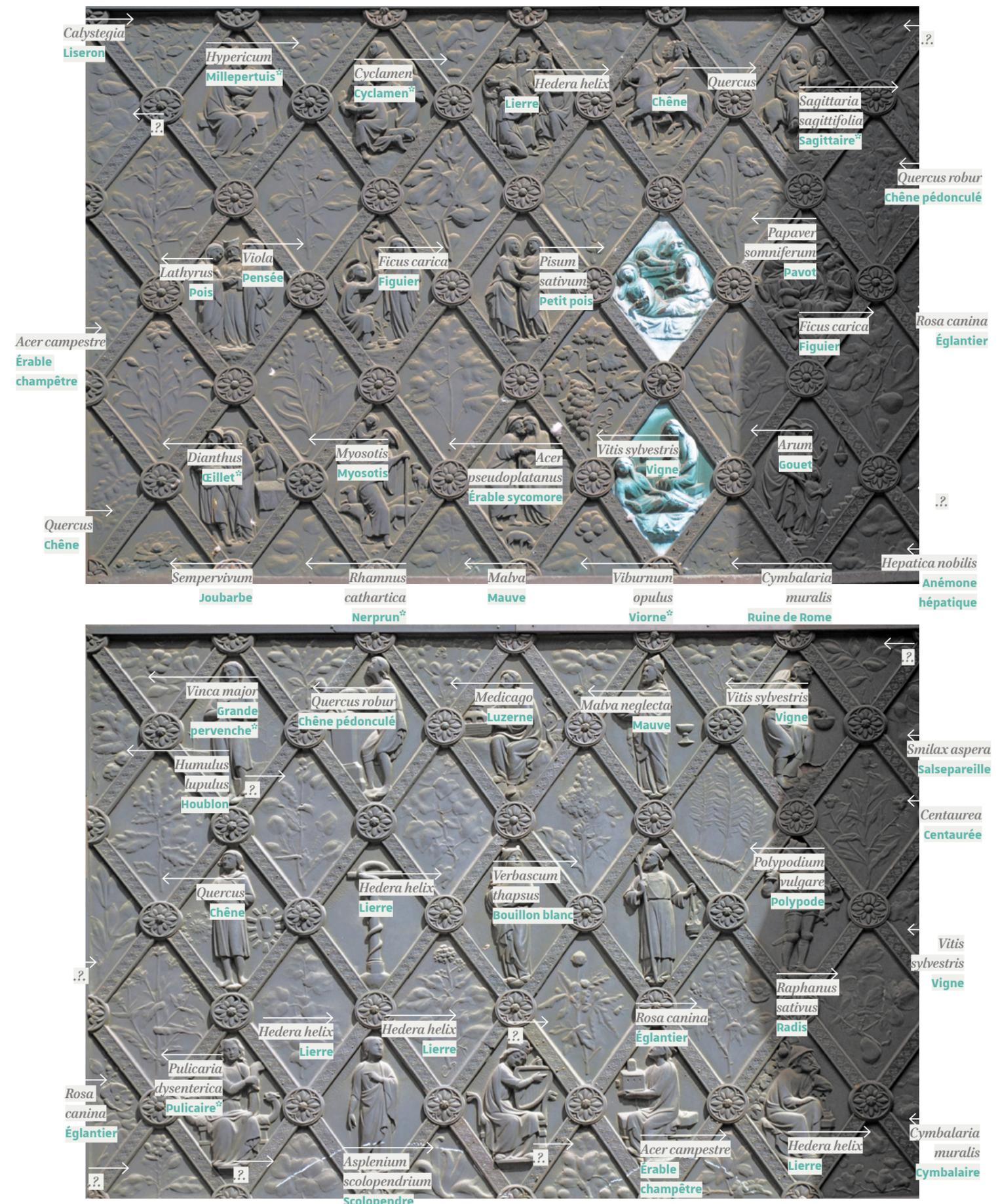
Il existe peu d'archives sur les portes d'origine de la Cathédrale qui ont été détruites en 1793 au moment du vandalisme révolutionnaire. Quelques témoignages semblent indiquer qu'elles dataient de 1343 et qu'elles furent en métal dès cette époque. De 1793 à 1879, elles ont été de simples portes en bois dans l'attente d'une rénovation décidée par le Conseil municipal de Strasbourg en 1843. Les portes de bronze actuelles ont été mises en place par l'architecte Gustave Klotz en 1879 et ne sont probablement pas conformes aux premières. Leur originalité réside surtout dans le choix des motifs des bas-reliefs qui ornent les trois parties des deux vantaux. En effet, en alternance avec des losanges représentant les prophètes et les patriarches, vient se déployer un véritable herbier de plantes des Vosges et de nos régions. De la vigne à l'armoise, du poirier à l'aubépine en passant par un potager de navets et de petits pois, c'est plus d'une centaine d'espèces de plantes différentes qui, avec une précision et une exactitude remarquables, s'étalent avec discrétion sur toute la surface de bronze.



VANTAIL DROIT



* identification sans certitude







JAIME OLIVARES

Artiste plasticien installé à Strasbourg depuis 1985, Jaime Olivares est né en Espagne où il apprend les bases de la peinture et du dessin en école d'art et avec son père artiste-peintre. Il complète sa formation théorique et plastique à Strasbourg à la Faculté des arts de l'Université (DEA en 1991) et se forme à la gravure à l'école supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (actuelle HEAR). Depuis, il peint activement et expose régulièrement en groupe et en solo en France, Allemagne, Espagne, Equateur, Corée du Sud, République Tchèque, etc. Des institutions publiques et privées ont fait acquisition de ses œuvres ainsi que de nombreux collectionneurs de plusieurs pays. Il réalise des peintures murales, scénographies, affiches, divers documents graphiques et obtient plusieurs prix et commandes.

Il mène depuis une quinzaine d'années une réflexion picturale autour de la représentation subjective du végétal. Ses peintures évoquent des univers chimériques composés de fruits, feuilles, tiges, fleurs... dans un style qui permet au spectateur de projeter son imaginaire en jouant sur la suggestion, la matière et l'image.

À ce titre, il accompagne depuis 2010 des événements ponctuels du Jardin botanique. Il réalise en 2011 les étiquettes botaniques – quoique oniriques – du parcours « art et plantes » du *Jardin Nourricier*. En 2013, les 13 peintures de l'exposition *Délices du jardin* s'inspirent librement des planches d'étude anciennes. En 2019 le parcours *Arbres et mythes* valorise l'arboretum en associant à vingt arbres du jardin vingt reproductions de peintures qui évoquent la présence de ces essences dans les récits de la mythologie gréco-romaine, souvent par le biais de la métamorphose ovidienne.

Et, pour illustrer les 20 panneaux-totem qui, en 2015, composent le parcours « Flore de Pierre », son œil de dessinateur se fait plus scrutateur et précis. Ces illustrations, dessinées ou peintes, tentent de saisir la richesse plastique des sculptures de la Cathédrale en captant les rythmes, les formes, les ombres et les lumières, les textures de la pierre, tout en restant des croquis dynamiques qui font de l'ensemble un poétique carnet de voyage. Puis, s'inspirant de végétaux ou de planches existantes, ses dessins botaniques synthétisent graphiquement les plantes immortalisées par ces sculptures séculaires.



ISBN : 978-2-9568163-2-4

5 € TTC